



HAL
open science

Aux origines nietzschéennes des ambiguïtés du concept d'entrepreneur : Schumpeter lecteur de Nietzsche

Nathanaël Colin-Jaeger, Étienne Wiedemann

► To cite this version:

Nathanaël Colin-Jaeger, Étienne Wiedemann. Aux origines nietzschéennes des ambiguïtés du concept d'entrepreneur : Schumpeter lecteur de Nietzsche. *Revue de Philosophie Economique / Review of Economic Philosophy*, 2021, 22 (2), pp.89-124. 10.3917/rpec.222.0089 . halshs-03271422

HAL Id: halshs-03271422

<https://shs.hal.science/halshs-03271422v1>

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aux origines nietzschéennes des ambiguïtés du concept d'entrepreneur : Schumpeter lecteur de Nietzsche

Nathanaël Colin-Jaeger¹ et Etienne Wiedemann²

(Article accepté dans la *Revue de Philosophie économique*, 22(2) publication prévue pour fin 2021).

Titre anglais: The Nietzschean origins of the entrepreneur's ambiguities: Schumpeter as a reader of Nietzsche

Résumé :

La figure de l'entrepreneur est aujourd'hui utilisée dans une grande variété de discours publics. Ce travail cherche à remonter à l'une des sources théoriques de la constitution de cette figure : la théorie de l'entrepreneur de Schumpeter en 1911. Ce retour montre que Schumpeter, dans son contexte intellectuel et théorique, est amené à importer une anthropologie philosophique en économie, celle de Nietzsche, auteur largement lu dans l'Autriche du début du XXème siècle. En transposant, à l'intérieur de sa théorie économique, certaines caractéristiques majeures du grand homme créatif nietzschéen dans la figure de l'entrepreneur, Schumpeter développe une explication originale de la nature dynamique du marché et de l'évolution économique. Néanmoins il importe aussi de Nietzsche une série d'ambiguïtés, notamment en ce qui concerne l'origine de l'exceptionnalité individuelle de l'entrepreneur, et plus particulièrement de sa puissance créatrice. Une seconde ambiguïté est très largement héritée, qui concerne l'extension du modèle de l'individu entrepreneur : constitue-t-il une théorie de l'action valable pour tous les individus ou uniquement pour un type d'individus particuliers ? Comment concilier exceptionnalité de l'entrepreneur et norme d'un entreprenariat pour tous ? La dernière partie de ce travail s'attache ainsi à explorer ces ambiguïtés, qui apparaissent chez Schumpeter et ses successeurs, notamment Israël Kirzner.

JEL : B13, B25, B31, B40.

Mot-clefs : Nietzsche, Schumpeter, Kirzner, Entrepreneur, Néolibéralisme

Abstract:

The figure of the entrepreneur is now used in a wide variety of public discourses. This work seeks to trace one of the theoretical sources for the constitution of this figure: Schumpeter's 1911 theory of the entrepreneur. This study shows, by taking into account Schumpeter's intellectual and theoretical context, that he was led to import a philosophical anthropology in economics, that of Nietzsche, an author widely read in Austria at the beginning of the 20th century. By transposing, within his economic theory, some of the main features of the great Nietzschean creative man into the figure of the entrepreneur, Schumpeter develops an original explanation of the dynamic nature of the market and of economic evolution. Nevertheless, a whole series of ambiguities are also important to Nietzsche, particularly with regard to the origin of the individual exceptionality of the entrepreneur,

¹ ENS de Lyon, Triangle, nathanael.colin@ens-lyon.fr.

² ENS de Lyon, etienne.wiedemann@ens-lyon.fr.

and more specifically his creative power. A second ambiguity is very widely inherited, which concerns the extension of the individual entrepreneur model: does it constitute a theory of action valid for all individuals or only for a particular type of individual? How can we reconcile the exceptionality of the entrepreneur with the norm of entrepreneurship for all? The last part of this work thus explores these ambiguities, which appear in Schumpeter and his successors, notably Israel Kirzner.

Keywords : Nietzsche, Schumpeter, Kirzner, Entrepreneur, Neoliberalism

JEL : B13, B25, B31, B40.

Introduction³

Le terme d'entrepreneur, parfois qualifié d'innovant voire de disruptif mais à chaque fois vu comme un être plus ou moins exceptionnel, est omniprésent dans les discours, qu'ils soient théoriques, politiques ou médiatiques. On est ainsi amené à valoriser normativement la figure de l'entrepreneur comme étant celui qui permet de faire advenir le progrès économique et social. En pratique, il s'agit d'encourager l'activité entrepreneuriale en affaiblissant les barrières à l'innovation (taxes, codes, rigidités), dans le discours on vante les mérites de ces individus à la fois communs et hors du commun.

La figure de l'entrepreneur est donc une figure centrale pour saisir la modernité. Les travaux de Foucault (1979), Dardot et Laval (2009) et bien d'autres auteurs se référant à l'analyse foucauldienne du néolibéralisme⁴, ont en effet souligné l'importance pour la modernité de la figure de l'entrepreneur, visant à fonder une nouvelle « anthropologie d'entrepreneurs de soi ». Sans nécessairement donner raison à ces auteurs sur leur analyse de la modernité néolibérale on peut reconnaître avec eux l'importance prise par le champ lexical de l'innovation entrepreneuriale. Sur quoi est fondé le caractère inévitable de cette référence ? Quel rôle théorique l'entrepreneur joue-t-il ? Comment comprendre sa centralité ?

Pour saisir l'importance contemporaine de cette figure économique et politique il apparaît nécessaire de revenir aux théorisations de cette figure, notamment chez celui qui en a fourni la première description systématique, à savoir Schumpeter. La figure de l'entrepreneur est particulièrement développée chez Schumpeter⁵. Celui-ci la spécifie dans sa *Théorie de l'évolution économique* de 1911, où elle joue un rôle central dans sa théorie économique. À ce titre Schumpeter est reconnu comme un des fondateurs de la théorie de l'entrepreneur (Dardot et Laval, 2009, 240)⁶.

³Nous remercions les multiples relecteurs de cet article, notamment Thomas Delcey, Arnaud Milanèse, Christophe Salvat, Alexandre Chirat, Félix Zourabichvili, ainsi que les participants au séminaire du laboratoire LEOS, qui ont permis l'amélioration de cet article. Nos remerciements vont également aux deux évaluateurs anonymes de cet article, dont les remarques et commentaires ont été précieux et utiles. Bien entendu nous demeurons les seuls responsables de toutes les erreurs et imperfections qui subsistent.

⁴Voir par exemple Dilts (2011), Gane (2014) et Cuckier (2017).

⁵La notion d'entrepreneur est déjà présente avant cela dans l'histoire de la pensée économique, notamment chez Say, Bentham, Walras et bien sûr Marshall. Néanmoins celui qui marque l'histoire de cette figure est sans conteste Schumpeter (Karayiannis, 2009).

⁶La figure de Schumpeter est systématiquement présente en introduction des cours de management sur l'entrepreneuriat. Son influence théorique est ainsi bien plus sensible dans cette discipline que dans la science économique. Il faut ainsi souligner l'influence pratique du management comme nouvelle discipline, voir sur ce point Boltanski et Chiapello (1999).

Néanmoins Schumpeter est davantage cité comme une référence en passant que travaillé pour lui-même dans ce cadre, l'entrepreneur néolibéral se nourrissant davantage de la théorie du capital humain de Gary Becker et de l'*homoeconomicus* de la théorie néoclassique ou encore d'auteurs autrichiens comme Hayek, Mises mais surtout Kirzner. Nous identifions ainsi deux raisons pour revenir au travail de Schumpeter. D'une part la théorie schumpeterienne de l'évolution influence considérablement l'économie autrichienne. En effet Mises, Hayek et Kirzner développent une théorie de l'entrepreneur comme une figure indispensable la théorie économique⁷ et, même si certaines variations importantes sont à noter avec l'entrepreneur de Schumpeter, elles lui reprennent plusieurs éléments théoriques de premier plan. En cela Schumpeter doit être réintégré dans ce qu'on a pu appeler l'École Autrichienne (Streissler, 1983). D'autre part c'est bien chez lui que la figure de l'entrepreneur est développée distinctement au modèle *d'homoeconomicus*. En effet l'homme économique n'est pas pensé pour répondre aux problèmes spécifiques de l'évolution économique auxquels l'introduction de la figure de l'entrepreneur vise à répondre (Gislain, 2012). En cela Schumpeter développe une conception de l'entrepreneur comme innovateur, rompant avec la réactivité caractérisant l'homme économique habituel, en le définissant donc par une forme d'exceptionnalité. Il se distingue alors d'autres conceptions de l'entrepreneur, qu'il faut néanmoins au moins mentionner, comme celles de Cantillon, Say, Walras ou Marshall du fait qu'il ne fait pas que préciser une fonction d'entrepreneur dans l'organisation de la firme mais développe une théorie de l'action entrepreneuriale.

Ce travail se propose de mettre en lumière⁸ l'anthropologie sous-jacente à l'introduction de la figure de l'entrepreneur, c'est-à-dire la conception du type d'individu pensé dans les théories de l'entrepreneur. Dans ce cadre notre approche généalogique⁹ ne vise pas à identifier Schumpeter comme une origine, mais à retourner vers lui pour étudier les effets parfois contradictoires de sa théorie. Notre travail comporte ainsi deux moments, l'un contextuel et historique, l'autre analytique et critique. Le moment contextuel et historique consiste en une démonstration du fait que Schumpeter constitue sa catégorie d'entrepreneur pour répondre aux problèmes de la théorie économique dominante d'alors, l'équilibre général, et au marxisme comme théorie politique. Pour ce faire il reprend des éléments conceptuels à Nietzsche et notamment la figure de l'individu créateur, qui introduit du dynamisme et de l'innovation dans un monde sinon statique dominé par l'habitude. Nous nous référons ainsi une littérature existante sur le rapprochement entre ces deux auteurs¹⁰, tout en nous démarquant des lectures, anecdotiques ou maximalistes, qui ont été menées. La partie analytique et critique tire profit de ces analyses en montrant comment cette conceptualisation spécifique de Schumpeter, reprenant des éléments à la philosophie de Nietzsche pour répondre au double problème mentionné, introduit des ambiguïtés dans le concept de Schumpeter, qui vont être exacerbées dans sa postérité qui tend à mettre en avant un devenir entrepreneur pour tous tout en conservant l'idée d'exception propre à cette figure. Nous exemplifierons ce cas avec une lecture de la théorie de l'entrepreneur chez Kirzner. Parce que la description de la figure de l'entrepreneur chez Schumpeter

⁷Voir par exemple Dardot et Laval (2009, 229) et Boutiller (2010).

⁸Pour des présentations plus générales sur Schumpeter on se référera aux ouvrages de référence sur cet auteur (Augello, 1990 ; Swedberg, 1991 ; Shionoya, 1997 ; Andersen, 2009).

⁹Au sens foucauldien, voir Foucault (1978, 51) : « Disons en gros que, par opposition à une genèse qui s'oriente vers l'unité d'une cause principielle lourde d'une descendance multiple, il s'agirait là d'une généalogie, c'est-à-dire de quelque chose qui essaie de restituer les conditions d'apparition d'une singularité à partir de multiples éléments déterminants, dont elle apparaît non pas comme le produit, mais comme l'effet. Mise en intelligibilité, donc, mais dont il faut bien voir qu'elle ne fonctionne pas selon un principe de fermeture. »

¹⁰Notamment Swedberg (1991), Shionaya (1997), Reinert et Reinert (2006) et Lapied et Swaton (2014).

emprunte à Nietzsche l'idée d'une exceptionnalité de l'individu créateur, deux ambiguïtés nous apparaissent. L'une chez Schumpeter, qui introduit, à côté de son type d'entrepreneur idéal une action entrepreneuriale moindre et donc casse lui-même la dichotomie qu'il avait dressée entre les *homoeconomicus* et les entrepreneurs purs. L'autre, dont hérite sa descendance, lorsque l'entrepreneur est valorisé normativement comme devenir de tout individu qui doit se considérer comme entrepreneur de soi, tout en étant défini comme exceptionnel. On peut ainsi interroger le paradoxe qu'il y a à promouvoir l'entrepreneur comme modèle individuel à réaliser pour tous lorsque l'entrepreneur est défini comme un être rare et hors du commun.

1. L'introduction de la figure de l'entrepreneur en contexte.

Schumpeter introduit la figure de l'entrepreneur dans sa théorie économique, et notamment dans son ouvrage de 1911, *La théorie de l'évolution économique*, pour surmonter plusieurs problèmes majeurs de l'analyse économique et de la théorie politique de son époque. Gislain (2012) a bien noté à ce propos qu'il fallait comprendre la conceptualisation schumpetérienne de l'entrepreneur comme en opposition à la fois à la théorie néoclassique d'inspiration walrasienne et au marxisme¹¹.

Le principal problème que rencontre Schumpeter est celui de l'impossibilité de fonder une théorie de l'évolution économique. Il analyse la théorie de son époque comme essentiellement dominée par la statique, à savoir une analyse qui comprend l'état de l'économie dans un état donné d'équilibre, mais qui ne peut pas penser, en raison de cela, la transformation dynamique de l'économie, ou son évolution. Dans ce cadre statique en effet la concurrence réduit les profits à néant et on arrive à un état stationnaire. La principale théorie alternative est la théorie marxiste, qui s'oppose à cette dimension statique et pense l'économie comme évoluant en fonction des rapports de productions entre classes sociales. De ce fait le marxisme apparaît sous cet angle plus réaliste que la théorie économique néoclassique. Or Schumpeter, à la suite de Böhm-Bawerk, refuse très largement l'analyse marxiste, bien qu'il l'admire (Boutiller et Uzunidis, 2012).

Pour Schumpeter, et contrairement à l'économie walrasienne, la vie économique « procède par à-coups » (Schumpeter, 1911, 67), par innovation venant rompre la baisse tendancielle du taux de profit énoncée par Marx et les classiques. La théorie marginaliste se voit incapable de répondre à ce problème du fait de ses hypothèses théorique, elle ne peut qu'« examiner le nouvel état d'équilibre, une fois ces phénomènes produits » (Schumpeter, 1911, 64).

De ce fait cette méthode marginaliste, utile pour étudier les états d'équilibre, et Schumpeter salue notamment Walras comme « le plus grand des économistes » (Schumpeter, 1954, 110-111), est insuffisante pour étudier le développement du capitalisme, qui n'est jamais en état d'équilibre. Il faut

¹¹Bien évidemment la figure de l'entrepreneur est présente chez les économistes avant Schumpeter, depuis Cantillon au XVIII^{ème} siècle, et, à l'époque où Schumpeter écrit, certaines théories sont particulièrement importantes, au premier lieu celle de Marshall qui dans ses *Principles of Economics* en 1890 distingue une fonction spécifique de l'entrepreneur, comme quatrième facteur de production économique (avec le travail, le capital et la terre), notamment en ce qu'il permet la diminution de ce qu'on a appelé depuis Coase des coûts de transaction par l'identification de raccourcis sur un marché, et donc la hausse de la productivité du travail. Néanmoins Marshall ne propose pas une théorie de l'innovation et de l'explication de la dynamique économique (Karayiannis, 2009, 80).

ainsi saisir la tentative de Schumpeter comme une façon de dépasser l'abstraction de la théorie walrasienne de l'équilibre général en introduisant un mécanisme d'évolution par le biais de la figure de l'entrepreneur. En cela Schumpeter s'oppose assez frontalement à l'analyse de son époque, par une triple opposition :

premièrement, l'opposition de deux événements réels : tendance à l'équilibre d'une part, modification ou changement spontané des données de l'activité économique par l'économie, d'autre part ; deuxièmement, l'opposition de deux appareils théoriques : statique et dynamique ; troisièmement l'opposition de deux types d'attitude : nous pouvons nous les représenter dans la réalité, comme deux types d'agents économiques : des exploitants purs et simples et des entrepreneurs.

(Schumpeter, 1911, 81).

Sa théorie se veut plus réaliste en prenant en compte le déséquilibre produit par l'activité économique, ce que l'introduction de l'entrepreneur, par opposition à l'exploitant pur, permet de comprendre. Ce dernier point est fondamental car il implique un dualisme anthropologique. On a d'un côté l'exploitant pur qui représente l'*homoeconomicus* de la tradition, capable de s'adapter à son environnement et de réagir aux modifications de celui-ci, et de l'autre l'entrepreneur, capable d'innover, de façonner un nouvel environnement. Le concept d'exploitant pur se révèle incapable d'expliquer de lui-même la façon dont évolue l'économie, du fait qu'il ne peut que reproduire et s'adapter à son environnement.

Schumpeter cherche à combler un manque de l'analyse de son temps qui n'arrive pas à endogénéiser l'évolution économique, c'est-à-dire à comprendre la dynamique de la transformation capitaliste par elle-même, mais uniquement par des chocs exogènes (technologie, démographie, guerre etc.). En cela l'entrepreneur est vu comme la figure centrale pour penser la dynamique. L'entrepreneur n'est pas uniquement un facteur de production supplémentaire, mais le support de toute évolution.

Il faut également souligner le contexte politique relatif à l'introduction de la figure de l'entrepreneur. En effet expliquer la dynamique économique par les mécanismes d'innovations introduits par l'entrepreneur c'est un moyen pour Schumpeter de se positionner contre l'idée de reproduction de classes qu'il voit chez Marx. Si les entrepreneurs, comme Schumpeter l'exprime, sont distincts des capitalistes, alors ce qui caractérise la société c'est avant tout une forme de fluidité. L'extrait suivant montre bien les enjeux politiques de la théorie schumpetérienne :

Parce qu'il y a toujours des entrepreneurs, des parents et des héritiers d'entrepreneurs, l'opinion publique, et aussi la phraséologie des luttes sociales omettent volontiers cet état de chose. Elles font des « riches » une classe d'héritiers soustraite à la lutte des classes. En réalité les classes supérieures de la société ressemblent à des hôtels qui certes sont toujours pleins, mais dont la clientèle change sans cesse ; elles se recrutent dans les classes populaires bien plus que beaucoup d'entre nous ne veulent en convenir.

(Schumpeter, 1911, ii, 26).

Dès le début donc les enjeux sont imbriqués, à la fois théoriques et politiques. De ce fait Schumpeter fait jouer à sa figure de l'entrepreneur un rôle théorique particulièrement important, qui le pousse à aller au-delà des conceptions de l'entrepreneur qui lui sont contemporaines et qui nourrissent son travail. Dans ce cadre il va développer une véritable théorie de l'action entrepreneuriale, qu'il puise, c'est notre hypothèse de lecture, en grande partie chez Nietzsche.

2. Les sources nietzschéennes de l'entrepreneur schumpetérien

2.1 *Apologie individualiste de la création et inertie des masses*

L'influence de Nietzsche sur Schumpeter est désormais reconnue dans des mesures diverses¹². Certains (Gislain, 2012) ne mentionnent Nietzsche qu'en passant, ou comme une influence parmi d'autres (Swedberg, 1991 ; Reinert et Reinert, 2006), alors que d'autres auteurs soulignent plus spécifiquement l'influence de Nietzsche sur Schumpeter notamment pour les concepts d'entrepreneur comme surhomme (Shionaya, 1997), voire visent à proposer une lecture maximisant les rapprochements entre les deux auteurs (Lapied et Swaton, 2014). Tous notent les ressemblances marquantes entre les propos de Schumpeter et ceux de Nietzsche. Parmi les travaux récents ceux de Lapied et Swaton (2013), montrant les similarités entre entrepreneur schumpetérien et surhomme nietzschéen ont constitué un point de départ pour notre travail. L'hypothèse de l'innovation de l'entrepreneur comme volonté de puissance, développée dans leur article, conduit ainsi sur la voie d'un rapprochement systématique entre les deux textes.

Nietzsche n'a pas écrit à propos d'économie, néanmoins l'hétérogénéité incontestable des objets des deux penseurs ne rend pas pour autant étonnante l'importance de Nietzsche pour la pensée de Schumpeter, puisque l'influence de Nietzsche a été forte dans la vie culturelle en Autriche, et particulièrement à Vienne, à la fin du XIXème et au début du XXème siècle. Nietzsche était une référence majeure pour la formulation d'une critique des valeurs de la bourgeoisie libérale à Vienne comme ailleurs en Europe (Ingleby, 2014, 4). Lors de la première phase de la réception de la pensée nietzschéenne, qu'Alfredo Guzzoni situe entre 1890 et 1930, il est essentiellement lu comme un penseur critique de la culture bourgeoise moderne et de la morale comprise comme normativité sociale limitant la liberté individuelle d'agir et de penser (Guzzoni, 1991, 29). À la fin du XIXème en Autriche, Nietzsche est donc d'abord approprié par une jeunesse autrichienne lassée par le triomphe politique de la bourgeoisie qui trouve chez lui une exaltation de la création individuelle et de la liberté d'esprit contre l'habitude, l'instinct grégaire, le conformisme, et la volonté de sécurité (Ingleby, 2014, 10). Si Nietzsche n'est pas qu'un critique de la culture bourgeoise et du conformisme, il est d'abord vu comme tel pendant la période où Schumpeter a pu le lire, et certains de ces éléments de la critique nietzschéenne de la masse et la médiocrité de la société bourgeoise vont se retrouver dans la théorie de schumpetérienne de l'entrepreneur, puisque Schumpeter fait précisément de l'entrepreneur un individu différent de la masse qui n'est pas guidé par la recherche de l'utilité immédiate et de la sécurité mais par la volonté de création.

¹²Cette influence ne doit pas apparaître comme particulièrement surprenante par ailleurs, comme le notent Santarelli et Pesciarelli (1990, 687) : « Schumpeter « received his education in an atmosphere of close interdependencies between the arts and the sciences, fostered by a cultural climate that encouraged communication between intellectuals from different disciplines. A major influence at work in this environment was the thought of Nietzsche, which enjoyed its period of maximum currency between 1900, year of the philosopher's death, and the beginning of the First World War ».

Ce qu'il y a de commun entre Nietzsche et Schumpeter n'est donc pas l'objet, mais la modélisation des dynamiques (de la *Kultur* en général chez l'un, de l'économie chez l'autre). Les deux penseurs situent l'origine des évolutions structurelles dans l'action créatrice d'un individu exceptionnel, dont les actions diffèrent de celles de l'homme du commun en ce qu'elles ne sont pas le produit d'habitudes incorporées visant la stabilité et l'utilité. La proximité entre Nietzsche et Schumpeter se situe donc dans l'association du dynamisme à une anthropologie particulière. De ce fait le parallèle fait avec le surhomme nietzschéen, par exemple par Lapied et Swaton (2013), apparaît fondé. Cela dit le type d'individu exceptionnel et créateur, facteur de mouvement historique car libéré de certaines déterminations, est présent dans la pensée nietzschéenne dès son début¹³. Les textes de Nietzsche comportent à toutes les périodes des descriptions diverses de types psychologiques différents (le philosophe, le savant, l'artiste, le religieux, le grand politique), qui sont associés à des « pulsions » différentes. La « grandeur » de l'individu exceptionnel se décline donc dans le texte nietzschéen de diverses manières, ce qui la rend particulièrement indéterminée si on cherche à la définir en général car elle est quelque chose de différent pour chacun de ces types. On peut néanmoins identifier comme invariant quasi-unique la capacité de rupture avec l'ordinaire, expliquée par une capacité à vouloir autre chose et à voir autrement que l'individu ordinaire¹⁴, et c'est cette capacité qui est conçue comme condition de possibilité de la capacité de création qui est chez Nietzsche à l'origine des mouvements dans tous les domaines de la culture (science, art, philosophie)¹⁵.

Que l'individu exceptionnel soit conçu comme le facteur du mouvement dans le monde social, cela s'exprime chez Schumpeter dans son explication par l'innovation individuelle des ruptures et des cycles qui sont *de facto* présents dans le fonctionnement observable et habituel de l'économie capitaliste. Ne souscrivant pas aux analyses marxistes du dynamisme économique et social, Schumpeter se tourne vers une anthropologie (c'est-à-dire une conception de la nature des individus entreprenant) nietzschéenne permettant d'expliquer les évolutions. L'opposition entre l'entrepreneur découvreur et l'exploitant qui se contente de maximiser son profit selon les pratiques habituelles est symétrique de l'opposition nietzschéenne entre l'individu créateur qui s'affranchit avec force de la normativité et de la coutume et la masse qui est mue par un souci de sécurité¹⁶. Selon Nietzsche, c'est parce qu'il y a des individus dont les pratiques et surtout les désirs sont en rupture avec ce qui relève de l'habitude et de la norme qu'il peut y avoir une évolution de la culture en général dans le temps, mais ces individus sont rares :

Le fait étrange que l'évolution humaine soit si limitée, si hésitante, si lente, souvent si régressive et si piétinante, tient à ce que *l'instinct grégaire de l'obéissance est celui qui s'hérite le plus aisément aux dépens de l'art de commander*. Que l'on imagine cet instinct poussé jusqu'à ses dernières conséquences : il n'y aurait plus personne pour commander ni pour vivre indépendant (...).

(Nietzsche, 1886, §199, nous soulignons).

¹³ Le concept de « surhomme » chez Nietzsche renvoyant à une figure particulière et tardive de sa pensée du « grand homme ».

¹⁴ Voir Nietzsche (1878, I, §611) sur ce point.

¹⁵ La création artistique, qui est un cas particulier, sert en même temps de paradigme pour la grandeur en général, puisque les théories philosophiques et scientifiques et les doctrines morales sont également conçues par Nietzsche comme des créations d'individus (Nietzsche, 1884, 26, 407).

¹⁶ Voir Nietzsche (1881, §173), mais aussi les passages sur l'individu « monumental » défini comme « homme qui veut faire de grandes choses » dans la *Seconde considération inactuelle* (1876, §2).

On peut constater que chez Nietzsche l'exceptionnalité de l'individu qui permet le désir singulier est un facteur explicatif du mouvement de la société en général parce qu'il attribue à l'individu exceptionnel une faculté de commandement qui explique sa capacité d'impulsion de changements structurels. L'exceptionnalité du type d'action semble donc être parfois dans le texte nietzschéen le fondement à la fois explicatif et légitimant d'une position hiérarchique particulière de domination. Cette opposition entre d'une part l'obéissance de la masse, qui est soumise à un instinct hérité, dont les actions sont essentiellement déterminées par l'habitude, et d'autre part le commandement exercé naturellement par celui qui a une volonté propre qui est la condition du mouvement dans le monde social est reprise par Schumpeter, qui utilise le lexique du « troupeau » présent dans *Par-delà le bien et le mal* :

[S]i la vie sociale en tous ses domaines avait l'invariabilité relative, par exemple, du monde astronomique, ou, si étant variable, elle n'était pas influençable dans sa variabilité, ou enfin, si pouvant être dirigée par la « conduite » en soi ou dans ses répercussions, cette direction était également possible à chacun, il n'y aurait pas de fonction particulière de chef à côté des tâches objectivement déterminées du travail routinier des individus, *il n'y aurait même pas besoin qu'un animal déterminé marche en tête du troupeau de cerfs.*

(Schumpeter, 1911, 85, nous soulignons).

Chez Schumpeter le fait que l'entrepreneur occupe une fonction de commandement est donc légitimé par une certaine exceptionnalité, et cette exceptionnalité individuelle est également associée à la capacité à s'extraire des activités routinières. L'entrepreneur, comme chef de troupeau, animal d'une qualité distincte, est précisément celui qui occupe une fonction particulière du fait de son instinct différencié.

Bien que les similitudes soient frappantes entre les textes de Nietzsche et de Schumpeter, ce n'est néanmoins qu'en s'attachant à décrire de manière plus spécifique les causes de l'inertie du monde social et les modalités de la création de rupture qui sont identifiées chez les deux auteurs qu'on peut établir une influence directe allant de Nietzsche à Schumpeter.

2.2 Causes de l'inertie et conditions de possibilités de la rupture

Pour pouvoir effectuer l'action exceptionnelle qui les caractérise, l'entrepreneur schumpetérien et l'homme créateur nietzschéen doivent être capables de rompre avec l'habitude, qui est un concept central dans l'anthropologie des deux auteurs. Chez Schumpeter comme chez Nietzsche, l'habitude est pensée comme ce qui permet l'efficacité dans l'action ordinaire et qui s'incorpore en chacun – donc qui a une fonction et un champ de légitimité – mais qui peut devenir un obstacle quand on doit ou on veut produire quelque chose de nouveau :

L'essence et la fonction d'habitudes de pensées fixes, fonction qui accélère la vie et épargne des forces, reposent précisément sur ce qu'elles sont devenues subconscientes, donnent automatiquement leurs résultats, et sont à l'abri de la critique, voire de la contradiction. Mais cette

fonction, quand son heure a sonné, devient un sabot d'enrayage. Il en va de même dans le monde de l'activité économique.

(Schumpeter, 1911, 84).

Ici Schumpeter est proche de l'idée centrale dans l'anthropologie nietzschéenne de la détermination inconsciente de nombreuses actions par les habitudes qui peuvent devenir « instincts » lorsqu'elles sont parfaitement intégrées à la nature de l'individu. Les instincts sont utiles quand ils servent à l'économie d'énergie, mais deviennent néfastes lorsqu'ils évoluent en obstacle à l'innovation qui peut être nécessaire. Dans l'anthropologie nietzschéenne le naturel est le produit d'un devenir et est constitué par des incorporations d'instincts qui visent la maximisation de l'utilité pour un organisme et qui sont communes à tout un groupe :

Si le lien conservateur des instincts n'était pas infiniment [...] puissant, s'il ne servait pas, dans l'ensemble, de régulateur [...] l'humanité périrait par ses jugements absurdes.

(Nietzsche, 1882, §11).

Mais aussi :

Tout « instinct » est l'instinct de « quelque chose de bon », d'un point de vue ou d'un autre : il y a jugement de valeur en cela, et c'est pour cette seule raison qu'il est passé dans la vie du corps. [...] *Tout instinct a été comme une condition d'existence valant pour un certain temps. Il se transmet longtemps, même après qu'il a cessé de l'être.*

(Nietzsche, 1884, 26 [72], nous soulignons)

Nietzsche insiste donc comme Schumpeter sur le fait que ce qui est incorporé en raison de l'utilité à un moment donné peut devenir un obstacle à la conservation et au développement. De plus il précise que l'incorporation n'est pas seulement une incorporation de manières d'agir habituelles, ou de dispositions pratiques, mais aussi une incorporation de manières voir. En affirmant que « ce sont nos besoins qui interprètent le monde »¹⁷, il pose que les conceptions sont déterminées par l'utilité commune. C'est donc également de manières habituelles de se représenter son environnement que l'individu créateur doit se détacher. Dans le cadre de cette anthropologie de l'habitude incorporée, Nietzsche et Schumpeter font face au même problème théorique, à savoir la nécessité d'expliquer comment, si la norme est l'action conditionnée par l'intégration d'automatismes inconscients, une innovation dans la pratique peut advenir. Ici les deux auteurs font appel à une force de négation propre à l'individu créateur, qu'il doit exercer sur lui-même, et qui lui permet de nier en lui l'habitude et le social incorporé pour faire émerger une possibilité nouvelle et singulière. Ainsi Schumpeter explique que :

Dans le tréfonds de celui qui veut faire du nouveau, *se dressent les données de l'habitude* ; elles témoignent contre le plan en gestation. Une dépense de volonté nouvelle et d'une autre espèce devient par-là nécessaire ; elle s'ajoute à celle qui réside dans le fait qu'au milieu du travail et du souci de la vie quotidienne il faut conquérir de haute lutte de l'espace et du temps pour la conception et l'élaboration des nouvelles combinaisons, et qu'il faut arriver à voir en elles une possibilité réelle et non pas seulement un rêve et un jeu. *Cette liberté d'esprit suppose une force*

¹⁷ Nietzsche (1884, 26 [94]).

qui dépasse de beaucoup les exigences de la vie quotidienne, elle est par nature quelque chose de spécifique et de rare.

(Schumpeter, 1911, 122-123, nous soulignons).

L'opposition entre habitude et nouveauté est clairement énoncée ici. L'entrepreneur correspond précisément à celui qui est capable de se dresser contre les habitudes qui sont normalement utiles en étant incorporées sous la forme d'instinct, mais qui peuvent également devenir des freins du fait d'une désadaptation à l'environnement de ces instincts. D'un côté les instincts sont des sédimentations d'habitudes, condamnées à se rigidifier, de l'autre l'environnement socio-économique est évolutif, ce qui conduit nécessairement à une désadaptation des instincts. C'est en cela que l'activité du créateur est nécessaire. Dans ce passage il est significatif que Schumpeter emploie la notion de « liberté d'esprit », puisque l'« esprit libre » est une figure de la pensée de la culture de Nietzsche qui est présentée dans *Humain, trop humain*, ouvrage qui développe particulièrement les conceptions qui permettent de faire de Nietzsche un penseur de la liberté individuelle contre la norme sociale :

On appelle esprit libre celui qui pense autrement qu'on ne s'y attend de sa part en raison de son origine, de son milieu, de son état et de sa fonction, ou en raison des opinions régnantes de son temps. *Il est l'exception*, les esprits asservis sont la règle

(Nietzsche, 1878, §225, nous soulignons).

Pour les deux auteurs, il faut donc parvenir à se libérer d'habitudes incorporées en raison de l'évolution du groupe pour parvenir aux conditions de la création individuelle en libérant l'espace pour un but différent de celui de la reproduction rassurante et instinctive du même. Pour reprendre le mot de Nietzsche ce qui caractérise alors l'entrepreneur est son statut d'exception. Néanmoins, chez Schumpeter comme chez Nietzsche la création n'est pas pensée comme création totalement *ex-nihilo* qui s'affranchirait de tout le donné culturel mais plutôt comme une recombinaison libre du donné qui fait apparaître de nouvelles possibilités.

2.3 La modalité de la création : l'exécution de nouvelles combinaisons

L'entrepreneur schumpeterien est défini comme celui qui est capable « d'exécuter de nouvelles combinaisons » (Schumpeter, 1911, 80), à savoir qui est capable, avec les moyens présents, de combiner ces moyens en une configuration nouvelle. Il peut s'agir ainsi par exemple d'un individu qui décide d'utiliser les téléphones non plus uniquement comme des moyens de communications pour des appels, mais aussi comme des moyens de micro-paiements, pour prendre un exemple contemporain. Les moyens existent : le téléphone existe, et on peut faire des micro-paiements par internet, et il s'agit de les reconfigurer dans une combinaison nouvelle sur le marché. Ainsi l'entrepreneur schumpetérien ne crée pas *ex-nihilo* les choses, mais perçoit de nouvelles combinaisons possibles avec ce qui existe déjà. De même, l'individu créateur chez Nietzsche est capable d'exécuter de nouvelles combinaisons avec ce qui est donné dans le présent d'une « civilisation », et par là de faire émerger du nouveau à partir de ce qui est stable et tenu pour nécessaire. On trouve une formulation de ce type à propos des conceptions communes aux individus d'une époque donnée dans *Vérité et mensonge au sens extra-moral* :

Cette charpente et ce plancher gigantesque des concepts, auxquels l'homme nécessaire se cramponne durant sa vie et ainsi se sauve, n'est plus pour l'intellect libéré qu'un échafaudage et qu'un jouet pour ses œuvres d'art les plus audacieuses ; et lorsqu'il le casse, le met en pièces et le reconstruit en assemblant ironiquement les pièces les plus disparates et en séparant les pièces qui s'imbriquent le mieux, il révèle qu'il se passe fort bien de cet expédient qu'est l'indigence, *et qu'il n'est plus désormais guidé par des concepts, mais par des intuitions.*

(Nietzsche, 1896, 289, nous soulignons).

Chez Nietzsche la création, y compris dans la pensée, est le produit d'un rapport particulier à la culture, qui n'est pas considérée par celui qui crée comme un donné normatif mais comme une source de matériau à réarranger et à approprier selon une vision personnelle de ce qui doit être. Le mode d'action de l'individu exceptionnel créateur est donc également chez Nietzsche une découverte de nouvelles combinaisons à partir d'un donné habituel qui est réorganisé¹⁸. C'est par ailleurs le propre de la figure nietzschéenne de l'homme « monumental » telle qu'elle est esquissée dans la *Seconde considération inactuelle* que de ne pas tenir ce qui est donné à un moment de l'histoire pour ce qui doit être, et d'opposer au donné historique un possible à réaliser, en produisant par là une rupture, tout en ayant besoin d'une culture et d'un certain type de connaissance de l'histoire pour agir¹⁹. Chez Nietzsche comme chez Schumpeter la capacité à créer du nouveau par la rupture avec l'habitude qui pré-détermine la finalité de l'action n'est donc pas pensée comme indépendante des développements déjà existants mais comme relevant d'un rapport spécifique à ces développements, caractérisé par la capacité de réaménager le donné grâce à une liberté d'esprit particulière.

2.4 La question de l'utilitarisme

Chez les deux auteurs le propre de l'individu créateur est de ne pas viser l'utilité immédiate, ou la jouissance hédoniste, mais de faire de sa création une fin en soi. La création s'oppose à la sécurité associée à l'habitude. Selon l'idée d'incorporation, l'action habituelle l'est devenue parce que sa conséquence est connue et identifiée comme bénéfique, elle est donc par définition ce qui vise la maximisation de l'utilité sans risque. Chez Schumpeter, ce n'est donc que parce que les buts de l'entrepreneur dépassent l'utilité individuelle qu'il peut faire émerger de la nouveauté en s'affranchissant de l'habitude :

L'entrepreneur typique ne se demande pas si chaque effort, auquel il se soumet, lui promet un 'excédent de jouissance' suffisant. *Il se préoccupe peu des fruits hédonistiques de ses actes.* Il crée sans répit, *car il ne peut rien faire d'autre* ; il ne vit pas pour jouir voluptueusement de ce qu'il a acquis.

(Schumpeter, 1911, 90, nous soulignons).

¹⁸ La dimension créatrice de l'entrepreneur schumpetérien, créateur de « valeurs suprêmes » peut-être entendues comme la création par l'entrepreneur de lui-même en permanence, dans le processus de dépassement des habitudes. C'est ce qui est noté notamment par Lapied et Swaton (2013, 46), qui relèvent par exemple le propos de Schumpeter selon lequel l'entrepreneur « crée sans répit, car il ne peut rien faire d'autre ».

¹⁹ Bien que le corpus nietzschéen dans son ensemble semble présenter une conception plus radicale de la création que celle de réorganisation du donné qui est présente chez Schumpeter, l'idée d'une création *ex nihilo* est toutefois étrangère à Nietzsche. En témoigne l'importance accordée au fait de trouver une inspiration dans l'histoire pour pouvoir être en rupture avec le présent (Nietzsche, 1876, §2) et l'importance pour l'individu d'appartenir à une culture en un sens fort pour pouvoir s'engager dans une grande œuvre (Nietzsche, 1878, §22)

La valorisation axiologique de la création contre l'action dont l'utilité est certaine est claire chez Schumpeter²⁰. La valeur ainsi créée n'est pas économique au sens où on dirait qu'il y a création de valeur dans l'échange puisque j'achète à un prix supérieur à ce que le vendeur serait prêt à payer son objet, mais existentielle puisqu'elle se situe dans le processus même de création. La citation est ici explicite : l'entrepreneur est désintéressé de la conséquence de ses actions, mais il est dominé par une force créatrice qui le dépasse. De même Nietzsche dit de l'individu « monumental » qui se voue tout entier à son action transformatrice qu'il n'a, le plus souvent, « aucune perspective de récompense » (Nietzsche, 1876, §2). Nietzsche et Schumpeter convergent donc dans une critique de l'utilitarisme et des réflexes incorporés de maximisation de l'utilité conçus comme des freins à la création et à la poursuite de buts plus nobles que la satisfaction individuelle hédoniste. La critique de l'utilitarisme comme élément de décadence culturelle est particulièrement développée chez Nietzsche : à titre d'exemple le paragraphe 9 de la *Seconde inactuelle* parle « des systèmes d'égoïsmes individuels, et des associations visant le pillage et l'exploitation des non-associés, et autres créations de la vulgarité utilitariste » et le paragraphe 225 de *Par-delà le bien et le mal* critique la superficialité de l'utilitarisme et de l'ensemble des philosophies qui visent la satisfaction individuelle comme but ultime :

[L]'utilitarisme, l'eudémonisme, toutes ces philosophies qui mesurent la valeur des choses d'après le plaisir et la douleur, c'est-à-dire d'après des phénomènes accessoires, *sont des philosophies superficielles et donc des naïvetés.*

(Nietzsche, 1886, §225, nous soulignons).

Cette critique nietzschéenne de l'utilitarisme fait partie des éléments qui étaient centraux dans l'image de Nietzsche tel qu'il était lu à l'époque où Schumpeter l'a lu. Compte-tenu de ce contexte culturel, on peut supposer que l'intégration par Schumpeter d'éléments nietzschéens dans la théorie économique ne joue pas uniquement un rôle explicatif mais également un rôle axiologique. On peut faire l'hypothèse que par cette intégration de l'idée nietzschéenne de la création – comme fin en soi et dépassement de la condition d'êtres vivants recherchant la satisfaction de l'instinct – dans la théorie économique, Schumpeter vise aussi une légitimation culturelle et morale du capitalisme face aux critiques qui l'accusent d'être fondé sur des principes immoraux ou d'être un facteur de désenchantement du monde. Pour ces raisons, il y a chez Schumpeter une tension si ce n'est une contradiction entre la légitimation pratique utilitaire du rôle de l'entrepreneur comme facteur de croissance et la légitimation axiologique par la noblesse de l'action qui possède une certaine grandeur précisément parce qu'elle n'est pas immédiatement « utile ». Cette tension peut amener par ailleurs à se demander dans quelle mesure il est réellement possible de rendre compte de l'innovation économique par l'idée de création prise comme fin en soi indépendamment de l'utilité.

C'est toutefois précisément parce que c'est dans la pensée économique capitaliste que Schumpeter intègre des éléments nietzschéens qu'il ne peut pas être dit un nietzschéen conséquent, puisque Nietzsche, par sa critique radicale de l'utilitarisme et du libéralisme, considère comme

²⁰Dannequin (2012) indique par ailleurs l'opposition de Schumpeter aux valeurs hédonistes. Selon cet auteur on pourrait donc trouver chez Schumpeter une critique de l'utilitarisme comme une forme de dégénérescence. Le passage cité est également relevé par Lapiéd et Swaton (2013) pour étayer l'hypothèse de la force de l'innovation comme volonté de puissance.

inconciliables la culture véritable qui rend possible la création et la modernité économique industrielle et capitaliste. La soumission à un impératif de production économique ou d'utilité de l'activité est incompatible selon Nietzsche avec la création qui exige que certains individus disposent librement de leurs temps et ne soient pas tenus de répondre à une demande déterminée. C'est sur cette base qu'il affirme par exemple dans « L'État chez les Grecs » que « l'esclavage appartient à l'essence d'une civilisation [authentique] »²¹, ce qui montre que s'il est bien un critique radical de la modernité capitaliste, il n'en est pas un critique progressiste. Alors que Schumpeter met en avant la création individuelle comme explication du dynamisme contre l'explication marxiste qui insiste sur la structure de classe, en produisant par là une légitimation morale du capitalisme, Nietzsche insiste sur la valeur de la création individuelle contre la modernité capitaliste qui l'empêche en mettant tous les individus au « travail »²². Pour ce dernier, il y a une hétérogénéité définitive entre production économique et création au sens propre, puisque la production économique est essentiellement production de biens destinés à une consommation visant à satisfaire un plaisir ou un besoin commun, donc production d'utilité conforme aux normes communes (Nietzsche, 1881, §173), alors que la création authentique est dépassement de l'utile du point de vue commun. Pour cette raison, l'absence de valeur considérée comme transcendante et pour laquelle les individus seraient prêts à sacrifier leur plaisir, – absence qui caractérise selon lui l'époque moderne qu'il nomme « utilitariste » –, empêche la création radicale qui génère des ruptures majeures, et restreint l'action à l'horizon de l'utilité individuelle :

Un des désavantages essentiels que comporte l'abolition des perspectives métaphysiques, c'est que l'individu restreint son horizon à sa brève existence et ne reçoit plus d'impulsions assez fortes pour œuvrer à des institutions durables, bâties pour des siècles ; il veut cueillir lui-même le fruit de l'arbre qu'il plante, *et n'a donc plus envie de planter de ces arbres qui exigent une culture régulière durant des siècles [...]*.

(Nietzsche, 1878, §22, nous soulignons).

Nietzsche et Schumpeter ont donc en commun une anthropologie qui définit des caractéristiques d'un individu exceptionnel créateur. Néanmoins cette anthropologie est développée dans des contextes et à des fins trop différentes pour que cela ne produise pas une différence de signification de cette figure de l'individu créateur, qui est une figure quasi-mythique appartenant à des temps passés chez Nietzsche lorsqu'elle sert à expliquer des phénomènes économiques au présent chez Schumpeter.

3- Héritages et transformations des problèmes nietzschéens chez Schumpeter

3.1 Ambiguïté de la nature de l'exceptionnalité

Si l'étude généalogique de l'importance d'éléments d'inspiration nietzschéenne dans la pensée de Schumpeter ne permet donc pas de conclure à un nietzschéisme de ce dernier, elle peut en revanche

²¹Nietzsche (1871, 183).

²²(Nietzsche, 1881, §173), pour un développement du concept de travail, « vice de notre époque » chez Nietzsche, on se référera à Chirat (2017).

permettre de mettre en lumière l'héritage de certains problèmes théoriques qui sont présents chez Nietzsche et leur reconfiguration par l'insertion dans une pensée de l'économie. Tout d'abord on peut noter que certains problèmes qui existent chez Nietzsche disparaissent lorsque l'idée de création individuelle comme facteur du dynamisme social est intégrée à une théorie économique. La valorisation de la rupture, de la nouveauté et de la création qui peut apparaître arbitraire chez Nietzsche prend un sens plus clair lorsque la création est pensée comme innovation économique qui permet l'augmentation de la croissance et de la productivité. De même, chez Nietzsche le critère pour juger de la valeur des différentes créations individuelles demeure non développé, lorsque le marché fournit un moyen de quantifier objectivement la valeur des créations. La transposition de la l'explication du dynamisme par la création individuelle dans une théorie économique produit donc la suppression de certains aspects problématiques de ce type d'explication.

Il n'en reste pas moins qu'il faut voir que Schumpeter hérite de certaines ambiguïtés qui sont déjà présentes chez Nietzsche et qui restent problématiques dans la théorie de l'entrepreneur, notamment sur la question de la nature exacte de l'exceptionnalité individuelle. Il semble clair chez Schumpeter qu'être entrepreneur n'est pas une position sociale particulière. Pour être capable d'effectuer l'action novatrice qui le caractérise, l'entrepreneur de Schumpeter²³ n'a pas besoin d'être un capitaliste, mais peut se retrouver dans toutes les classes de la société. L'entrepreneur n'est pas une fonction dans le système de production, comme être celui qui possède les capitaux ou être celui qui vend sa force de travail, mais une qualité individuelle :

Pourquoi? parce que l'exécution de nouvelles combinaisons ne peut pas être une profession qui caractérise son homme avec toute la clarté qu'exigeait la raison : de même prendre et exécuter des décisions stratégiques ne caractérise pas le chef d'armée, quoique ce soit cette dernière fonction et non le fait de satisfaire à une liste d'aptitudes qui constitue ce type. Aussi la fonction essentielle de l'entrepreneur doit-elle toujours apparaître avec des activités d'espèces différentes sans que l'une quelconque soit nécessaire et paraisse absolument générale : ce qui confirme notre conception.

(Schumpeter, 1911, 77).

Schumpeter parle de « fonction d'entrepreneur » : il n'y a pas de règles générales pour savoir qui va être entrepreneur, il peut dès lors s'agir aussi bien d'un travailleur que d'un capitaliste. L'entrepreneur de Schumpeter n'est donc pas d'abord caractérisé par l'exceptionnalité d'une essence ou d'une position mais par l'exceptionnalité d'un mode d'action. En effet, Schumpeter ne spécifie pas cette exceptionnalité comme une qualité substantielle d'un individu, mais comme un état transitoire. De ce fait l'entrepreneur est une théorie de l'action. Être entrepreneur n'est pas une qualité essentielle d'un individu, mais un mode d'activité :

Cependant, à nos yeux, quelqu'un n'est, en principe, entrepreneur *que s'il exécute de nouvelles combinaisons* - aussi *perd-il ce caractère* s'il continue ensuite d'exploiter selon un circuit l'entreprise créée - par conséquent il sera aussi rare de voir rester quelqu'un toujours un entrepreneur pendant les

²³Là encore, comme ce qu'on retrouve chez d'autres, Say ou Kirzner par exemple (Facchini, 2007).

dizaines d'années où il est dans sa pleine force que de trouver un homme d'affaires qui n'aura jamais été un entrepreneur, ne serait-ce que très modestement (...).

(Schumpeter, 1911, 78, nous soulignons).

Le statut d'entrepreneur se conquiert par l'exécution de nouvelles combinaisons, et se perd dès qu'on arrête d'entreprendre. En cela il est rare pour Schumpeter que le capitaliste soit entrepreneur : celui-ci se contente d'exploiter l'innovation dans son entreprise, sans chercher à innover de nouveau. Il est ainsi difficile de parler de l'entrepreneur comme un individu particulier identifiable et constant. En effet, l'entrepreneur se retrouve partout, mais de façon éphémère et fugace. De ce fait même il transcende les distinctions de classes que, par exemple, l'économie marxiste introduit :

Être entrepreneur n'est pas une profession ni surtout, en règle générale, un état durable : aussi les entrepreneurs sont-ils bien une classe au sens d'un groupe que le chercheur constitue dans ses classifications, ils sont des agents économiques d'une espèce particulière quoiqu'elle n'appartienne pas toujours en propre aux mêmes individus, *mais ils ne sont pas une classe au sens du phénomène social que l'on a en vue quand on se reporte aux expressions « formation des classes », « lutte des classes », etc.*

(Schumpeter, 1911, 79, nous soulignons).

C'est ce qui explique par ailleurs le fait que la société se retrouve rebattue sans cesse pour Schumpeter : les « classes dominantes » existent bien, mais elles voient les individus qui les composent changer sans cesse du fait que les entrepreneurs, se trouvant dans toutes les classes de la population et parvenant, via la découverte de nouvelles combinaisons par l'innovation, à découvrir de nouvelles opportunités de profits, font une ascension sociale. Ceux qui cessent d'entreprendre, au contraire, voient leurs profits diminuer du fait de la concurrence en situation d'équilibre, voire sont dépassés par ceux qui entreprennent et créent des situations de profit. Les cartes sociales sont ainsi rebattues par l'activité des entrepreneurs.

Toutefois cette position apparemment claire concernant la nature de l'exceptionnalité de l'entrepreneur, décrite comme une exceptionnalité de l'action et non de l'essence de l'individu, contraste avec la description de l'entrepreneur comme un type d'individu particulier quasi-héroïque et caractérisé personnellement par sa capacité à prendre une distance avec les normes et les habitudes, ce qui est possible parce qu'il n'est pas déterminé de la même manière que la masse par les réflexes incorporés. Cette ambiguïté entre exceptionnalité de l'essence individuelle et exceptionnalité du type d'action est déjà présente chez Nietzsche. S'il y a selon Nietzsche une différence de valeur ou de « grandeur » entre les individus, elle tient exclusivement selon certains textes à ce qu'ils sont capables de faire. La hiérarchie entre les figures des « forts » et des « faibles », ou des « grands hommes » et de la « masse » ne dépend pas d'une position sociale dominante, et donc de l'appartenance à un groupe dominant, ou d'une essence substantielle donnée, mais d'une force de l'individu qui est essentiellement conçue comme une force permettant une action particulière et qui existe en tant qu'elle se manifeste dans cette action. Ainsi lorsque Nietzsche envisage une réforme de l'éducation qui valoriserait les individus les meilleurs et leur permettrait de développer leurs capacités en leur donnant l'accès à la culture conçue comme source de la création, il dit de son « individu cultivé »

qu'il « se rencontre dans toutes les classes, à tous les niveaux d'instruction » parce que ce qui fait sa valeur n'est pas une position ou une ascendance mais ses capacités d'« aspiration », d'« intuition », et de « perception »²⁴. Nietzsche affirme également clairement parfois que l'individu créateur ne tient pas son exceptionnalité d'une essence qui lui serait donnée définitivement sous la forme d'une substance, mais bien d'un type d'action et d'un certain effort :

D'où vient donc cette croyance qu'il n'y a de génie que chez l'artiste, l'orateur et le philosophe ? Qu'eux seuls ont une 'intuition' ? (Mot par lequel on leur attribue une sorte de lorgnette merveilleuse avec laquelle ils voient directement dans 'l'être' !) Les hommes ne parlent intentionnellement de génie que là où les effets de la grande intelligence leur sont le plus agréables et où ils ne veulent pas d'autre part éprouver d'envie. Nommer quelqu'un 'divin', c'est dire : 'ici nous n'avons pas à rivaliser'. (Nietzsche, 1878, §162)

Comme chez Schumpeter, il est possible selon Nietzsche dans certains textes d'être créateur dans toutes sortes de domaines et de positions, et tout comme l'entrepreneur chez Schumpeter, le génie n'est pas exceptionnel du fait d'une nature donnée mais par ce qu'il fait. Cet agir caractéristique consiste en une mise de toutes ses forces au service d'une volonté singulière qui aboutit à de nouvelles combinaisons de moyens. Son action tranche avec la norme, mais non en raison d'un pouvoir supérieur naturel mais de sa capacité à suivre son désir et à désirer autre chose que ce qui est habituel. Mais plus encore que chez Schumpeter, il existe chez Nietzsche un contraste entre des textes qui affirment que l'exceptionnalité est avant tout celle d'un type d'action et des textes où l'exceptionnalité de l'individu tient à une spécificité de sa constitution. Les textes de jeunesse de Nietzsche, dans lesquels il est encore fortement influencé par Schopenhauer, attribuent au génie créateur une « intuition » spécifique qui relève d'une différence ontologique et lui permettent de voir et de recevoir autrement les catégories de pensées et les représentations communes²⁵. Cette idée de différence essentielle ne disparaît pas entièrement dans les textes ultérieurs, puisque Nietzsche pense par la suite par endroits la différence entre l'individu libre créateur et la masse comme une différence de « pulsion » ou « d'instinct » dominant, donc comme une différence naturalisée de constitution psychologique²⁶. Le naturalisme nietzschéen qui associe les différences d'*ethos* à des différences de nature des organismes ne peut pas être réellement anti-essentialiste, même s'il admet que les organismes sont le produit d'un devenir.

3.2 Occultation des facteurs de la force entrepreneuriale

Par conséquent chez les deux auteurs cette exceptionnalité des individus créateurs reste pensée dans une certaine mesure simplement comme une propriété des individus, qu'ils n'ont ou qu'ils n'ont pas. La conséquence de cela est que la création n'est pas elle-même expliquée par des facteurs conditionnant (sauf par des éléments concernant le type de constitution biologique ou psychologique) mais posée comme détermination première des dynamiques sociales. L'explication par la création individuelle, qui est elle-même expliquée par une exceptionnalité de l'individu, pose donc le

²⁴Nietzsche (1876, 34 [26]).

²⁵Voir Nietzsche (1896), qui est un texte de jeunesse, rédigé au début des années 1870.

²⁶Voir sur cette question le passage précédemment cité de *Par-delà le bien et le mal*, qui différencie l'instinct d'obéissance de l'instinct de commandement. Plus généralement sur le recours naturaliste de la pensée nietzschéenne à la notion de « pulsion » comme élément explicatif, voir Wotling (2008).

problème de l'occultation de la question des conditions de possibilité de la création. L'entrepreneur, défini comme un innovateur et spécifié par son exceptionnalité éphémère, permet à Schumpeter de se positionner à un double niveau, à la fois théorique et politique. Cette conception individualiste tirée de Nietzsche sert à développer une théorie sociale contre le marxisme en posant un ordre social composé d'individus visant à saisir des opportunités et possédant en eux-mêmes une force d'innovation. Cette force d'innovation est tirée de leur propre individualité, qui contient ou non les ressources nécessaires à la différenciation avec la masse inerte. Ce qui est laissé de côté par ce positionnement c'est la question des conditions sociales de la créativité (environnement institutionnel, formation, relation sociales) ainsi que l'importance de la dimension collective de la création, qui est déterminante dans le cas du progrès technique qui passe par la recherche²⁷.

Les conditions sociales de l'entrepreneuriat sont niées, puisque précisément l'entrepreneur est pensé comme transcendant les milieux sociaux. L'entrepreneur, support de l'évolution des sociétés, porte donc l'ensemble des réquisits pour que la société avance et quitte son état d'équilibre. Le poids entier de l'évolution sociale pèse sur la « force vitale » d'individus exceptionnels. En effet on peut remarquer que le principe permettant la rupture avec l'habitude, aussi bien biologique que sociale, a une origine mystérieuse. Ce principe néanmoins permet un double tour de force, le poids du changement est porté par un individu, lui-même étant situé et agissant localement, puisque l'individu n'est pas un acteur agissant sur la société du dehors, mais uniquement sur une situation qu'il connaît, dans laquelle il arrive à percevoir une opportunité inaperçue auparavant – donc dans un processus endogène -, et ainsi la société peut être considérée quant à sa dimension économique comme un processus évolutif progressant grâce à des changements locaux et individuels. L'usage de la catégorie d'entrepreneur introduit donc toute une philosophie politique et une ontologie sociale, c'est-à-dire une théorie de la nature du processus socio-économique. En effet la figure de l'entrepreneur va permettre à la société dans son ensemble – qui n'est chez Schumpeter, représentant de l'École Autrichienne²⁸, rien d'autre qu'une collection d'individus ayant une subjectivité propre – d'évoluer par le moyen d'une innovation ouvrant de nouvelles opportunités, auxquelles d'autres individus vont s'adapter en vertu des lois du marché. Le mécanisme est simple : partons d'un état d'équilibre hypothétique, ce qui signifie que le profit est bas, du fait d'une concurrence importante entre les différentes entreprises. L'entrepreneur innovant perçoit une association de facteurs de productions jusqu'alors inaperçue, ce qui entraîne un déséquilibre, avec une entreprise devenant pour un moment, du fait de cette nouvelle association de facteurs, plus productive. Mécaniquement comme la structure des prix évolue à cause de cette innovation, puisque l'entreprise en question peut par exemple conquérir de nouvelles parts de marchés en baissant le prix de son produit, les individus adaptent leur demande, ce qui élimine des entreprises moins productives du marché – ce qu'on connaît sous le nom de destruction créatrice, alors que le mécanisme est plutôt inverse, à savoir une création sous la forme d'une innovation, qui entraîne de la destruction dans la sphère économique par le moyen de la concurrence. Les autres entreprises sont contraintes à l'adaptation et donc à reprendre l'innovation, ou à innover à leur tour. Il faut prendre en compte que les entrepreneurs, bien qu'exceptionnels, sont

²⁷ Il faut noter ici, en suivant Dannequin (2012) qu'on trouve bien chez Schumpeter une théorie de l'origine de l'exceptionnalité individuelle, qui prend racine dans les travaux eugénistes, notamment ceux de Galton. D'un point de vue internaliste cela confirme néanmoins que l'individu entrepreneur tire la force d'innovation de sa propre individualité. D'un point de vue externe, relatif à la pertinence philosophique du concept d'entrepreneur notre propos demeure inchangé puisque l'eugénisme est aujourd'hui très largement battu en brèche.

²⁸ Streissler (1983), voir aussi Caldwell (2004).

nombreux en ce qu'il s'agit d'un état éphémère : le nombre d'entrepreneurs est bas, mais, comme l'indique Schumpeter, il est rare de voir un individu sur un marché ne jamais avoir entrepris.

Pour saisir l'ontologie sociale de Schumpeter il faut comprendre l'introduction du concept d'entrepreneur comme couplé avec celui de marché. Le marché est dynamique, permettant la bonne organisation sociale par le système des prix façonné par la concurrence, elle-même comprise comme un processus entrepreneurial. Cette conception va être largement développée par les auteurs autrichiens, au premier rang desquels Hayek et Mises, lors du débat sur la possibilité du calcul économique en régime socialiste (Kirzner, 1988).

Schumpeter offre ainsi une ontologie sociale plate²⁹ : chaque individu pouvant être entrepreneur et découvrir des opportunités, il n'y a plus de raison de distinguer à l'intérieur de l'ensemble des individus qui composent la société, des appartenances de classes ou de groupes. Le pendant donc d'une égale dignité ontologique en tant qu'entrepreneur et individu exceptionnel pouvant agir localement pour être le support de l'évolution socio-économique est ainsi la critique de toute ontologie sociale holiste pensant les antagonismes de classes ou la lutte des classes. Néanmoins la compatibilité entre l'ontologie plate de l'individualisme de Schumpeter et l'introduction de l'entrepreneur comme figure d'exception ne va pas de soi. Le prix à payer pour cette introduction est pour Schumpeter l'acceptation d'une obscurité, qu'il hérite de Nietzsche, qui est relative à l'origine du pouvoir créateur éphémère. Comment concilier une vision de la société purement individualiste tout en introduisant des individus exceptionnels sans faire reposer de fait cette exceptionnalité sur une obscurité relative à leur « force » ou « volonté » individuelle ?

Nous allons voir que le retour à l'influence nietzschéenne a un autre intérêt que celui de la généalogie historique. Il permet également d'identifier chez les successeurs de Schumpeter, les théoriciens de l'entrepreneuriat, des difficultés conceptuelles inhérentes à la conceptualisation même de la figure de l'entrepreneur. Notre dernière partie est dédiée à cette investigation.

4. Postérité de la catégorie d'entrepreneur

4.1 Ambiguïtés du concept d'entrepreneur

La principale ambiguïté qui marque la figure de l'entrepreneur est relative à son caractère exceptionnel. L'entrepreneur, doté d'une « force singulière » n'étant pas liée à une hérédité spécifique de classe, se trouve caractérisé par un double mouvement qu'on peut penser comme contradictoire : il doit être à la fois normal et exceptionnel. Normal dans la majorité des cas, Schumpeter souligne bien qu'on n'est entrepreneur que de façon temporaire, et exceptionnel dans des cas spécifiques dont on ne saurait expliquer d'où ils viennent. L'entrepreneur est supposé avoir une essence, bien que celle-ci ne soit que temporaire, qui diffère largement de celles des individus normaux, puisque Schumpeter va jusqu'à proposer une théorie de l'action spécifique pour expliquer leurs actions (Gislain, 2012). La définition est contradictoire : tout le monde peut être entrepreneur, l'être temporairement, mais en même temps le statut d'entrepreneur est une exception et une anomalie. On voit donc que c'est dans l'importation d'une explication par l'exceptionnalité d'une action créatrice individuelle que se situe la source d'un paradoxe dans les discours moderne sur l'entrepreneuriat,

²⁹Concept repris au vocabulaire de la métaphysique analytique, pour désigner une ontologie où chaque entité possède la même dignité ontologique, sans hiérarchie.

paradoxe qui est déjà présent chez Schumpeter : l'entrepreneur est exceptionnel par définition mais il est un modèle pour tous.

Le paradoxe est ici encore tenable : on peut concilier l'exceptionnalité de chacun avec le caractère temporaire de cette exceptionnalité, qui se conjugue avec une normalité majoritaire le reste du temps. Néanmoins le paradoxe devient une contradiction lorsque l'entrepreneur devient une figure universelle. La théorie pose à la fois une chose et son contradictoire, à la fois une universalité de l'entrepreneur, et une particularité tendant à l'exception. Comment concilier alors ces deux éléments ? Schumpeter semble donner un type de réponse en distinguant des degrés d'entrepreneuriat chez les individus : il y a l'entrepreneur idéal, celui qui amorce le changement, puis les entrepreneurs possédant moins de talent qui suivraient l'innovation et la perpétuerait. On trouve une énonciation de ce raisonnement dans le texte suivant :

Pourquoi les entrepreneurs n'apparaissent-ils pas d'une manière continue et égale dans chaque période, mais en troupe ? *Uniquement parce que l'apparition d'un entrepreneur ou de quelques entrepreneurs rend plus facile, et par là provoque, l'apparition d'autres entrepreneurs, et cette apparition provoque elle-même l'apparition d'entrepreneurs différents et toujours plus nombreux.*

(Schumpeter, 1911, ii, 87, nous soulignons).

Dans ce texte qui fait référence à ce qu'on connaît généralement sous le nom des « grappes d'innovation », à savoir l'idée qu'une innovation entraîne avec elle une série d'autres innovations qu'elle rend possible, nous trouvons un gradualisme anthropologique. Nous avons ici la piste d'un degré d'entrepreneuriat, avec d'un côté un entrepreneur réellement innovant et de l'autre des entrepreneurs exploitant les nouvelles possibilités ouvertes par la première innovation. S'ouvre ainsi une tension entre deux possibilités de comprendre l'activité entrepreneuriale : ou bien elle est saisie comme une exceptionnalité propre à un individu particulier, ou bien elle est comprise, dans un degré moindre, comme une faculté générale de l'agir humain, qui consiste à être capable de saisir des opportunités dans le changement. On peut alors distinguer l'action entrepreneuriale, possible pour tous, et l'entrepreneur, qui représente au plus haut degré celle-ci. On distingue donc entre un type d'action et un type d'individus. Néanmoins cette distinction redouble notre ambiguïté plus qu'elle n'y répond et il ne semble pas que Schumpeter lui-même ait identifié clairement les problèmes logiques introduits par la figure de l'entrepreneur. S'il y a des degrés différents d'entrepreneuriat et des individus moins entrepreneurs que d'autres, où fixer la limite et pourquoi penser un type d'entrepreneur réellement exceptionnel plutôt que de faire de l'agir entrepreneurial une facette de tout comportement humain ? Les entrepreneurs moins talentueux, ceux qui se contentent d'exploiter les possibilités ouvertes par l'innovation, sont-ils réellement différents des hommes économiques décrits par Schumpeter ? Si on ne peut plus penser une exceptionnalité d'essence de l'entrepreneur alors on ne peut plus expliquer une position sociale exceptionnelle (dominante) par l'entrepreneuriat : si tout le monde est entrepreneur la hiérarchie sociale n'est plus justifiée par l'innovation, et donc le concept faillit à remplir sa fonction politique et explicative. Certes l'entrepreneur schumpetérien correspond davantage à une théorie de l'action qu'à un individu, constitue plus un idéal-type qu'un individu réel, mais demeure la question de la compossibilité de deux théories de l'action particulièrement contradictoires. En effet ou bien l'entrepreneuriat est une activité exceptionnelle réservée à certain, ou bien elle est une partie normale de toute action humaine, mais elle ne peut-être les deux à la fois.

Ajoutons ici que les deux solutions ont des défauts symétriques. Dans le premier cas il est difficile de rendre compte de l'exceptionnalité entrepreneuriale, sauf à naturaliser celle-ci, dans le second il devient impossible d'expliquer les différences de statut issue de l'entrepreneuriat, puisque précisément l'entrepreneuriat est une caractéristique essentielle de toute action.

Cette ambiguïté, interne à l'analyse du concept d'entrepreneur, est redoublée de façon externe lorsque la figure de l'entrepreneur est perçue précisément comme la forme particulière de subjectivation – c'est-à-dire de processus de constitution des subjectivités – dans la période contemporaine. Dardot et Laval (2009) en suivant Foucault (1979) identifient ainsi dans la figure de l'entrepreneur la figure dominante de la modernité néolibérale. Il s'agit pour ces auteurs de souligner les dispositifs visant à constituer les individus comme des entrepreneurs à la fois sur le terrain théorique – en insistant notamment sur les travaux de Gary Becker et sa théorie du capital humain – mais aussi pratique en produisant un environnement social et économique adéquat à cette conception. Or cette figure semble porter un impératif double : à la fois elle se pose comme une description d'un agir exceptionnel, quasi-héroïque et comme une norme d'action pour tous. Ce qu'identifient par exemple Dardot et Laval dans leurs travaux c'est la généralisation de la figure d'entrepreneur à toute activité humaine pour transformer les individus en « entrepreneurs de soi » (Dardot et Laval, 2009, 5), capable de repérer les opportunités de profit à long terme dans des domaines aussi variés que les placements économiques, les relations sociales ou la formation professionnelle. Or n'y-a-t-il pas une contradiction évidente ici entre la norme édictée d'un devenir entrepreneur pour tous et la présentation de la catégorie d'entrepreneur comme étant une exception à la nature humaine, normalement fondée sur l'habitude et l'inertie sociale et biologique ? Poser l'entrepreneuriat pour tous comme une norme de vie n'est-ce pas alors précisément demander l'impossible logiquement ?

4.2 Postérité des ambiguïtés chez Kirzner.

Une des réponses possibles à ce problème serait de nier précisément l'héritage schumpétérien dans les usages plus récents de la catégorie d'entrepreneur, et donc de dire que l'usage du terme d'entrepreneur dans les discours actuels ne charrie pas la conception anthropologique spécifique de Schumpeter, inspirée par Nietzsche. En somme dans notre opposition entre deux théories de l'action incompatibles les théoriciens de l'entrepreneur, Mises et Kirzner en tête, auraient tranché pour la théorie d'un entrepreneuriat comme composante de tout agir humain. Nous verrons dans cette dernière section que cela est loin d'être évident.

Notre thèse est que la conceptualisation de cette catégorie chez Kirzner, le théoricien de l'entrepreneuriat le plus important, reprend les mêmes ambiguïtés constitutives de la catégorie. Kirzner convoque en effet deux références majeures dans sa théorie de l'entrepreneur, d'une part Schumpeter, d'autre part Mises. Les deux références ne vont pourtant pas de prime abord nécessairement ensemble. En effet Ludwig Von Mises dans *L'Action humaine* (Mises, 1949, IV, chap. 14) donne une définition de l'activité entrepreneuriale comme étant inhérente à toute action humaine sur un marché : entreprendre c'est prendre un risque étant donné l'incertitude propre à toute action humaine vis-à-vis des prix et de la structure dynamique du marché, du fait que tous les autres individus ont le même type d'action. Il semblerait en effet que Mises ait réussi, par sa définition de l'action humaine comme action tournée vers un but avec un usage de moyens à usages alternatifs, à intégrer l'action entrepreneuriale comme une composante essentielle de l'action habituelle des agents sur le marché, en somme à démocratiser, dans le sens de rendre adaptée à la description de tous les agents, la conception de Schumpeter. Pour autant Mises ajoute qu'il manque une distinction à cela puisqu'on

peut distinguer le « pur entrepreneur » et l'action entrepreneuriale. Le « pur entrepreneur » est celui qui est spécialement défini comme ayant une action particulièrement efficace, puisqu'il est particulièrement attentif à la dynamique économique. Nous allons voir que cette distinction réintroduit l'ambiguïté que nous avons développée précédemment.

Israël Kirzner écrit en 1973, *Competition and Entrepreneurship*, une théorie de l'entrepreneur reprenant les différents éléments de ses prédécesseurs autrichiens. Il est encore à ce jour celui qui a le plus thématiqué et le plus systématisé la figure de l'entrepreneur dans une perspective autrichienne, ce qui, de fait, rend l'ambiguïté du concept d'autant plus explicite et flagrante. Kirzner fait directement référence à Schumpeter dans cet ouvrage et se situe dans la même perspective théorique visant à penser le marché de façon dynamique plutôt que statique (Kirzner, 1973, 6) :

Here it is enough to observe that Schumpeter's entrepreneur and the one developed here can in many ways be recognized— and, let me add, reassuringly recognized— *as the same individual*.

(Kirzner, 1973, 72, nous soulignons).

Kirzner reconnaît bien dans ce passage le fait que l'individu entrepreneur est le même individu, c'est-à-dire un individu capable d'innovation en rupture avec l'habitude et le caractère grégaire de la multitude. La différence avec Schumpeter est que pour Kirzner l'entrepreneur n'est pas un élément de déséquilibre, mais au contraire d'équilibrage constant dans une situation où le marché est en déséquilibre permanent. Cela est dû au fait que pour Kirzner l'entrepreneuriat, comme chez Mises, est propre à chaque action individuelle. Les individus font des choix sur le marché dans une situation d'incertitude et doivent faire des anticipations en utilisant des ressources limitées pour atteindre leur but. La notion d'entrepreneur vient donc spécifier le mécanisme d'équilibrage d'un marché composé d'individus hétérogènes dont rien ne permet de dire *a priori* qu'il sera à l'équilibre. Les entrepreneurs anticipent les prix futurs et tendent, via les prix, qui véhiculent les informations³⁰ et permettent aux individus de percevoir les opportunités, à rétablir l'équilibre sur un marché si celui-ci est perturbé. Pour cela Kirzner reprend très explicitement la conception miséenne selon laquelle « *In any real economy every actor is always an entrepreneur* » (Kirzner, 1973, 39, nous soulignons). L'entrepreneur est donc défini comme recherchant en permanence les opportunités de profit, dans un marché concurrentiel. Mais Kirzner ajoute deux choses discordantes vis-à-vis de Schumpeter : non seulement tous les agents sont entrepreneurs mais en plus ils le sont toujours. Les entrepreneurs sont donc loin d'être des êtres exceptionnels capables de rompre les chaînes de l'habitude et de l'instinct du fait de leur volonté de création. En quoi reprend-t-il alors la définition de Schumpeter ? Il y a ici une tension entre la dimension entrepreneuriale de toute action humaine et la fonction de l'entrepreneur comme étant exceptionnellement réalisée dans un individu. Cette tension se retrouve chez Kirzner dans sa qualification de l'entrepreneuriat. En effet l'entrepreneuriat se définit par *l>alertness*, qu'on peut traduire par « attention » (Kirzner, 1973, 37). Cette attention particulière est nécessaire pour toute action entrepreneuriale qui, en définitive, est assez simplement définie chez Kirzner :

³⁰ Sur ce point on peut se référer à Colin-Jaeger et Delcey (2019).

All he needs is to discover where buyers have been paying too much and where sellers have been receiving too little and to bridge the gap by offering to buy for a little more and to sell for a little less. *To discover these unexploited opportunities requires alertness.* Calculation will not help, and economising and optimising will not of themselves yield this knowledge. Thus the decision of our new decision-maker is not at all capable, even in principle, of being simply "read off" from the data; it is not at all implied in the circumstances in which he is placed.

(Kirzner, 1973, 41, nous soulignons).

On a ainsi une dualité réintroduite dans la définition de l'entrepreneur. D'une part tout individu agissant sur un marché est un entrepreneur parce qu'il fait usage de ressources rares dans une situation d'incertitude et prend des risques pour vendre peu cher et revendre plus cher, d'autre part l'entrepreneur est toujours défini par quelque chose de plus qui le rend exceptionnel, et qui ne peut se réduire à la capacité de calcul et d'optimisation. Chez Kirzner cela est précisé comme la capacité à être particulièrement « attentifs » à l'état du marché pour faire les bonnes anticipations. Chaque individu prend des risques dans ses investissements étant toujours en situation d'incertitude sur le marché, mais tous les individus ne sont pas le « bon » entrepreneur qui réussit grâce à des qualités spécifiques. Il y a ainsi l'entrepreneuriat comme dimension de toute action économique de la part des hommes et le « pur entrepreneur » (Kirzner, 1973, 39) qui représente la réalisation la plus aboutie de la dimension entrepreneuriale des hommes.

Kirzner peut, à l'instar de Mises (Mises, 1949, IV, 14, 7) et Schumpeter, se référer au fait que le « pur entrepreneur » est davantage un idéaltype wéberien qu'une description réaliste du processus économique³¹, mais cela n'explique en définitive pas comment ce surplus d'attention est acquis sur le marché. Il est utile ici de revenir à la définition de l'idéaltype chez Weber :

On obtient un idéaltype en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue unilatéralement, pour former un tableau de pensée homogène. On ne trouvera nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle : *il est une utopie.* »

(Weber, 1992, 181, nous soulignons).

L'idéaltype est un outil méthodologique permettant d'abstraire théoriquement un comportement, pour expliquer les actions individuelles. Il est, selon les mots de Weber, une utopie. Cette généralisation théorique, pour Weber, n'anticipe pas quant à la pertinence de l'idéaltype d'un point de vue empirique, qui doit être jugée par la fécondité du rapprochement vis-à-vis de l'expérience. Or le problème que nous pointons est exactement la pertinence du passage de l'utopie à l'empirique. Plus encore le problème de la dimension normative de l'entrepreneuriat devient problématique : si la seule théorie de l'entrepreneur qui tienne devient descriptive, nous faisons tous des choix sur le marché et ces choix comportent un risque. Qu'est ce qui autorise alors à valoriser normativement l'entrepreneuriat ?

³¹ À noter que le concept d'idéaltype est le résultat de trois éléments, une généralisation, une abstraction-simplification et une radicalisation, qui font précisément que l'agent concerné n'est pas « typique », au sens usuel du terme, lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il a un comportement typique.

Kirzner ne résout pas les ambiguïtés propres à la théorie de Schumpeter mais les reconduit au contraire en mélangeant sans cesse deux sens distincts du terme « entrepreneur », d'un côté la description de l'action humaine comportant une dimension entrepreneuriale, et dans ce sens nous sommes tous entrepreneurs, et de l'autre le sens d'un entrepreneur comme une exception possédant des qualités particulières spécifiquement développées. En somme on assiste ici à un basculement permanent entre la dimension descriptive de l'action entrepreneuriale et la dimension normative de la valorisation de l'entrepreneur comme particulièrement alerte. La tension entre la dimension normative et descriptive de l'entrepreneuriat n'est pas externe, venant de la littérature sur le néolibéralisme par exemple, mais interne aux théories mêmes de l'entrepreneur. Le fait que la figure de l'entrepreneur ait été pensée selon un modèle d'exceptionnalité individuelle, inspiré chez Schumpeter par la pensée nietzschéenne, lègue donc à la pensée ultérieure de la notion une tension conceptuelle entre d'une part universalisation d'entrepreneuriat sur le plan descriptif et valorisation de l'entrepreneuriat au plan normatif. Cette tension est redoublée par le fait que si ce qui fait la différence de l'entrepreneur avec les autres agents économiques est la capacité à produire une différence avec le cours normal de l'activité, alors il est impossible de penser l'ensemble des agents qui concourent au fonctionnement de l'activité comme des entrepreneurs, sans quoi il n'y aurait pas de cours normal au sein duquel produire des différenciations.

Conclusion

La figure de l'entrepreneur est aujourd'hui un élément central dans le discours politique et économique. Il semble être déterminé et qualifié par le fait d'être en rupture, différent et exceptionnel. Néanmoins cela n'a que l'apparence d'une détermination conceptuelle puisque nous avons montré d'une part que c'est de cette exceptionnalité supposée et contrastant avec l'universalisation que naît une ambiguïté, et d'autre part que l'origine de cette exceptionnalité reste impensée.

Pour identifier l'origine de ces tensions nous sommes retournés à une des racines conceptuelles de cette catégorie en mettant en lumière les problèmes auxquels cette catégorie répond théoriquement chez Schumpeter. La valorisation normative de l'entrepreneur comme facteur de changement et de mouvement se heurte à l'extension du concept dans la modernité dite néolibérale, bien identifiée par une certaine littérature. Nous avons alors dégagé le paradoxe central de l'entrepreneur : comment concilier la conceptualisation de celui-ci comme exceptionnel, éphémère et héroïque avec la norme d'un devenir entrepreneur pour tous telle qu'elle est identifiée par les travaux de Foucault notamment ? La tension, existante chez Schumpeter lui-même, du fait de la reprise d'éléments nietzschéens, se retrouve dans les théorisations postérieures, et principalement dans celle de Kirzner. En effet on retrouve chez cet auteur l'ambiguïté constitutive de la figure de l'entrepreneur en ce que l'entrepreneuriat est pensé chez lui comme une composante descriptive de l'action humaine normale, mais aussi comme ce qui caractérise un agent idéal possédant un degré d'attention (*alertness*) particulièrement élevé. La réponse de Mises et de Kirzner, consistant à dire que le « pur entrepreneur » consiste en un *Idealtypen* ne nous a pas paru satisfaisante en ce qu'elle ne fait qu'esquiver le problème de la détermination de la particularité entrepreneuriale et principalement la question des conditions sociales du développement de ces qualités. De ce fait on retrouve le même point aveugle que chez Schumpeter et Nietzsche, à savoir que la force spécifique qui permet la singularisation, ainsi que les conditions d'exercice de celle-ci, demeurent obscures. Les théories de l'entrepreneur, en mettant en avant le « talent », le « goût du risque » ou encore « l'exception », ou,

plus subtilement, une forme de psychologie universaliste, voire d'eugénisme, esquivent cette question et promeuvent de ce fait un ordre magique d'organisation spontanée de la société.

Bibliographie:

- Andersen, E.S. 2009. *Schumpeter's Evolutionary Economics*, Londres, Anthem Press.
- Boutillier, S. 2010. « Comment l'entrepreneur peut-il ne pas être social ? », *Marché et organisations*, 11(1) : 107-125.
- Boutillier, S. et Uzunidis, D. 2012. « Schumpeter, Marx et Walras. Entrepreneur et devenir du capitalisme », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 46 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 11 décembre 2019.
- Augello, M. M. 1990. *Joseph Alois Schumpeter. A Reference Guide*, Berlin, Springer Verlag.
- Arena, R. & Dangel-Hagnauer, C. 2002. *The Contribution of Joseph A. Schumpeter to Economics*, Londres, Routledge.
- Caldwell, B. 2004. *Hayek's Challenge*, Chicago, Chicago University Press.
- Chirat, A. 2017. « Nietzsche et le travail : ce « vice » de notre époque. » *Revue de philosophie économique*, 18(2) : 59-101.
- Colin-Jaeger, N. et Delcey, T. 2020. « When efficient market hypothesis meets Hayek on information : beyond a methodological reading », *Journal of Economic Methodology*, 27(2): 97-116.
- Cuckier, A. 2017. « Entrepreneur de soi ou travailleur aliéné ? », *Terrains/Théories* [En ligne], 6, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 07 février 2019.
- Dannequin, F. 2012. L'influence de l'eugénisme galtonien dans la pensée de Joseph Alois Schumpeter », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 46, 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 30 octobre 2019.
- Dardot, P. Laval, C. 2009. *La nouvelle raison du monde*, Paris, La découverte.
- Deleuze, G. 1965, *Nietzsche*, Presses Universitaires de France, Paris.
- De Vecchi, N. 1995. *Entrepreneurs, Institutions, and Economic Change : The Economic Thought of Joseph Schumpeter (1905-1925)*, Brookfield, E. Elgar.
- Dilts, A. 2011. « From 'entrepreneur of the self' to 'care of the self' : neoliberal governmentality and Foucault Ethics », *Foucault Studies*, 12 : 130-146.
- Facchini, F. 2007. « L'entrepreneur comme un homme prudent », *La Revue des Sciences de Gestion*, 226(4) : 29-38.
- Foucault, M. 1978. « Qu'est-ce que la critique ? », *Bulletin de la société française de philosophie*, 84(2).
- Foucault, M. 1979. *La naissance de la biopolitique*, Paris, EHESS-Seuil-Gallimard.

- Gane, N. 2014. « The emergence of neoliberalism : thinking through and beyond Foucault's lectures on biopolitics », *Theory, Culture & Society*, 31(4) : 3-27.
- Gislain, J.J. 2012. « Les origines de l'entrepreneur schumpétérien », *Revue Interventions économiques*, 46, en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 11 décembre 2019.
- Guzzoni, A. 1991. *Hundert Jahre philosophische Nietzsche-Rezeption*, Anton Hain Meisenheim, Frankfurt am Main.
- Haar, M. 1993. *Nietzsche et la métaphysique*, Gallimard, Paris.
- Ingleby, M. 2014. « Nietzsche's Vienna : The Reception of Nietzsche's Philosophy in 19th Century Vienna, 1870-1900 », *Working Paper*.
- Karayianis, A. 2009. "The Marshallian Entrepreneur", *History of Economic Ideas*, 17(3) : 75-102.
- Kirzner, I. 1973. *Competition and Entrepreneurship*, Chicago, University of Chicago Press.
- Lapied, A., et Swaton, S. 2013. « L'entrepreneur schumpétérien est-il surhumain ? », *Cahiers d'économie Politique / Papers in Political Economy*, 65(2) :183-202.
- Lapied, A., et Swaton, S. 2014. « Le cycle de la conjoncture chez Schumpeter : éternel retour du même ? », *Revue de philosophie économique*, 15(1) : 17-47.
- Mises, L. 1949, *L'Action humaine*, Paris, Institut Coppet.
- Nietzsche, F. 1871, « L'État chez les Grecs », p. 183 in *Cinq préfaces à cinq livres qui n'ont pas été écrits*, in *La philosophie à l'époque tragique des Grecs, suivi de Sur l'avenir de nos établissements d'enseignements*, Folio Essais, Paris, 1997.
- Nietzsche, F. 1876. *Seconde considération intempestive*, Gallimard, Paris.
- Nietzsche, F. 1878. *Humain, trop humain, I*, Gallimard, Paris.
- Nietzsche, F. 1881. *Aurore*, Gallimard, Paris.
- Nietzsche, F. 1882. *Le gai savoir*, Gallimard, Paris.
- Nietzsche, F. 1884 Fragments Posthumes 26 in *Œuvres philosophiques complètes. X : Fragments posthumes : (Printemps - Automne 1884)*, Gallimard, Paris.
- Nietzsche, F. 1886. *Par-delà bien et mal*, Gallimard, Paris.
- Nietzsche, F. 1896. *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, Gallimard, Paris.
- Reinert H., Reinert E.S. 2006. « Creative Destruction in Economics: Nietzsche, Sombart, Schumpeter. » In: Backhaus J.G., Drechsler W. (eds) Friedrich Nietzsche (1844–1900). *The European Heritage in Economics and the Social Sciences*, vol 3. Springer, Boston, MA.
- Santarelli E., Pesciarelli E. 1990. « The emergence of a vision: the development of Schumpeter's theory of entrepreneurship », *History of Political Economy*, 22(4) : 677-696.
- Shionoya Y. 1997. *Schumpeter and the Idea of Social Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Schumpeter, J. 1911. *Théorie de l'évolution économique, I*, Classiques UQAC, Quebec.
- Schumpeter, J. 1911. *Théorie de l'évolution économique, II*, Classiques UQAC, Quebec.

Schumpeter, J. 1954. *Histoire de l'analyse économique*, tome III, Paris, Gallimard.

Streissler, E. 1983. « Schumpeter and Hayek: on Some Similarities in their Thought. » In: Machlup F., Fels G., Müller-Groeling H. (eds) *Reflections on a Troubled World Economy*. Trade Policy Research Centre. Palgrave Macmillan, London.

Swedberg, R. 1991. *Joseph A. Schumpeter, his life and work*, Cambridge, Polity Press.

Max Weber, [1904-1917], 1992. *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Pocket.

Wotling, P. 2008. « Pulsion, instinct et volonté de puissance », *La philosophie de l'esprit libre*, Paris, Flammarion.